



# LES ÉPICES DE L'AMOUR

*Michel-Gilles LAMBERT, Comte de Chateaumeillant*

Edison Scripta



# LES ÉPICES DE L'AMOUR

*Michel-Gilles LAMBERT, Comte de Chateaumeillant*

Édition *S*cripta

**Un emploi tant attendu  
Une anar nommée Corel  
Tête à tête avec Vanessa  
Une mégère qui s'apprivoise  
Ma générosité me perdra  
Nuit sublime avec Julia  
Un PDG proche de son entreprise  
Deux femmes qui ne s'aiment point  
Un câlin imprévu  
Maryline me fait chavirer  
Une promesse de revanche  
Finances catastrophiques  
Négociations tous azimuts  
Un câlin pour Vanessa  
Ma banquière me laisse espérer  
Histoires de dépuçelage  
La fuite de Bruno  
Séduit par ma banquière  
Maryline, femme-fontaine  
La permanence de mes amours  
La jalousie de Julia  
Des transformations à venir  
Un besoin d'affection incontournable  
L'intrusion de Mélanie Muller  
Noël avec Julia  
La nuit des cadeaux  
Les larmes de Sophie  
Nouvelle année,  
Le désarroi de Sophie  
Une désignation tant espérée.**



## Un emploi tant attendu

Monsieur Pingeot, le Directeur, me reçoit dans son bureau et me propose un café. Je suis un peu surpris par le fatras de dossiers qui traîne sur ses trois bureaux. Un PC resté allumé propose l'image d'une femme à moitié nue laissant échapper de sa bouche, des ronds de fumée. J'y ose un regard furtif sans penser à analyser la situation.

La seule hâte qui me rendait fébrile, était de commencer, au plus vite, le travail pour lequel j'avais été recruté.

Au bout de dix minutes, Monsieur Pingeot m'avait brossé, avec force détails, la tâche qui m'attendait. J'avais déjà lu ma fiche de poste mais il m'apportait quelques précisions nécessaires, insistant sur l'esprit d'équipe qu'il voulait créer au sein de l'entreprise et surtout sur le caractère essentiel de la polyvalence de chacun. Le rôle de Directeur Administratif et Financier ne signifiait pas que je devais me cantonner à cette fonction, mais que j'avais aussi une mission de formation vis-à-vis du personnel relativement jeune qui travaillait pour la Société. Un seul impératif à ses yeux : l'efficacité !

« Il est temps maintenant que je vous montre votre bureau et vous présente à votre personnel » me dit-il tout à coup, en se levant.

Vous fumez ? Me demanda-t-il, en me tendant son paquet de Marlboro.

- Très peu ! quelques fois, entre amis dans des soirées, mais je préfère éviter.

- Vous avez bien raison !

Après avoir grimpé deux étages je me trouvais face à mon bureau où mon nom et mon titre apparaissaient déjà. Je fus impressionné. On ne peut pas dire que je manquerais d'espace et encore moins de matériels. Ce qui m'intriguait c'était les étagères où étaient empilés un nombre incalculable de dossiers.

« Ce sont-là, les archives, mais ne vous inquiétez pas, vous n'aurez pas à vous en occuper, ce sera le travail de Madame Corel, votre secrétaire. Bientôt, ces dossiers seront transférés dans les nouveaux locaux qui sont en construction derrière les bâtiments actuels. »

Après m'avoir dit cela, Monsieur Pingeot utilisa le téléphone pour appeler les employés de mon service pour une petite réunion, autour de la table qui se trouvait au fond de mon bureau. En quelques minutes, tout le monde avait répondu à l'appel. Tout le monde ou presque !

« Madame Corel est en congés et ne reviendra que lundi prochain ! »

On fit un tour de table en terminant par moi. J'avais trois collaborateurs : Vanessa, la secrétaire adjointe, Alexandre, le « contrôleur de gestion » et Yacoub, l'opérateur de saisie. Ils se présentaient tous bien et semblait d'emblée m'accepter comme leur supérieur.

« Vanessa, en l'absence de Madame Corel, je vous charge de faire le tour des services avec Monsieur Lambert ». Moi, je dois me rendre à la Chambre de Commerce et je n'aurais pas le temps.

Il me fallut bien la demi-journée, pour faire le tour de la

maison. Ils étaient tous gentils et me firent un excellent accueil.

Pendant que nous parcourions les couloirs, Vanessa essayait de me brancher sur le mauvais caractère de Madame Corel.

« Elle voulait votre place », me dit-elle mais elle n'a pas été retenue. « Je pense qu'elle vous mettra des bâtons dans les roues ».

« Je verrais bien » lui répondis-je, un peu agacé.

Je pris connaissance de tous les dossiers que j'avais à traiter. J'essayais de comprendre l'organisation existante, mais tout le monde semblait travailler sur la même chose sans en maîtriser leur finalité. Quelle que soit ma question, c'était Madame Corel qui détenait la réponse. Il me semblait indispensable de faire évoluer le système. En fait, j'avais une cheffe et trois exécutants. On m'avait même glissé que mon prédécesseur s'était découragé et avait préféré démissionner devant cette situation qu'il ne pouvait pas régler.

Lors de la réunion du vendredi, je pris en aparté, le chef du service contentieux, avec qui j'avais sympathisé, pour lui parler de mes appréhensions. Il m'expliqua que j'étais le quatrième Directeur Administratif et Financier qu'il a eu à côtoyer, depuis qu'il était dans la boîte. Le problème venait, selon lui, du fait que Madame Corel était la maîtresse, du précédent Directeur qui lui passait tous ses caprices et que partant de là, celle-ci avait instauré une espèce d'autorité de fait sur l'ensemble du personnel. Monsieur Pingeot avait bien essayé d'y remédier en la confinant dans le rôle de secrétaire de la Direction Administrative et Financière, mais elle ne pouvait s'empêcher de donner son avis sur tout ce qui se fait dans l'entreprise. C'est parfois franchement désagréable pour tout le monde, mais on en a pris l'habitude.

« - Tout le monde compte sur vous pour régler ce problème », me dit-il, dans une sorte de supplication.

Je ne suis pas homme à me laisser faire, mais la tâche me paraît assez compliquée. Du moins telle qu'elle m'est présentée.

J'étais assis à la droite du Directeur et je fus donc le premier à m'exprimer pour faire le point sur la semaine écoulée :

« Ce fut une bonne semaine et je remercie mes collègues de l'excellent accueil qu'ils m'ont réservé. J'ai apprécié l'aide que vous m'avez tous apportée ainsi que les précieux conseils que vous m'avez prodigués. Le travail ne manque pas et je crois que j'ai encore beaucoup à apprendre de vous tous. Ce que j'ai pu voir jusqu'ici, la tâche qui m'attend est passionnante, dans sa partie professionnelle, mais je pense que j'aurais du boulot en ce qui concerne les relations humaines et la révision du système organisationnel. Mais je m'y attèlerai au plus vite. »

Les « bon courage », qui me parvenaient de tous les côtés étaient teintés de sincérité pour certains et d'ironie pour d'autres.

Cette première semaine me laissait profondément perplexe.

\*\*\*





## Une anar nommée Corel

En ce lundi ensoleillé, j'avais envie d'aller m'attaquer au boulot qui m'attendait. Après mon diplôme universitaire, j'avais eu quelques petits boulots en Contrat à durée déterminée, puis un poste fixe qui ne plaisait pas. J'étais heureux d'être tombé sur cette opportunité.

Cependant, un aspect de mes nouvelles fonctions me turlupine : cette dame que tout le monde craint et que l'on m'a fourguée comme secrétaire. En général, je suis plutôt bon psychologue et je sais obtenir des gens ce que je cherche en eux. Pour peu que je le veuille, bien sûr !

Dans certains cas, je laisse les personnes peu intéressantes plonger dans leurs propres immondices, sans leur donner la moindre chance. Cela ne tourne pas toujours à leur avantage et il arrive parfois que je sois moi-même victime du piège dans lequel j'aurais voulu qu'ils s'enferment.

Aujourd'hui c'est un autre jour et j'installe dans ma tête une stratégie pour programmer cette semaine qui s'annonce. J'essaye d'y graver trois mots-clés : planification, harmonie et efficacité.

J'appréhende un peu quand même, car le travail ne manque pas et l'organisation que je dois mettre en place me paraît compliquée. A part Madame Corel, qui doit avoir quarante deux ans, les autres de mes collaborateurs ont une moyenne d'âge avoisinant les vingt-deux ans. Je sens en eux, une grande volonté mais très peu d'expérience.

Avant de gagner mon bureau, je fais le tour des services

pour dire un petit bonjour à tout le monde. Je m'attarde un peu plus chez Frédéric, le Directeur Commercial. Nous sommes tous les deux au même niveau sur l'organigramme, c'est-à-dire, juste après Monsieur Pingeot. C'est le deuxième salaire de la maison, juste après celui du Directeur et bien au-dessus de celui qui m'a été attribué. C'est normal, car il a une grande expérience et les ventes sont d'un bon niveau et nous place parmi les cent meilleures entreprises, dans notre secteur d'activité qui consiste, pour l'essentiel, à vendre des épices dans toute la France.

Notre effectif total est de quarante-huit salariés et augmente de manière saisonnière. Lorsque les grandes vacances approchent, nous pouvons employer en contrat à durée déterminé jusqu'à cinquante six personnes.

Tout le monde se tutoie, du Directeur au planton. Cela semble donner un esprit d'unité et d'harmonie dans l'activité. Il n'y a pas de secteur fermé, hormis peut-être celui de la comptabilité où Jean-François, le responsable du service qui se trouve placé sous mes ordres directs, semble peu enclin à parler de ce qu'il fait. Lors du point que nous avons fait, ce vendredi, il ne s'est pas étendu autrement que pour dire : « Jean François, chef comptable ». Rien de plus ! Il semble plutôt timide et introverti. Du moment que l'on soit efficace, pour moi, il n'y a aucun problème à œuvrer avec quiconque.

Mon service se trouve au troisième et dernier étage. Je passe donc dans le bureau de mes collaborateurs. Vanessa est tout sourire et son maquillage discret souligne son air poupon et généreux. Elle me tend la joue, comme l'ont fait toutes les filles de la maison. C'est une habitude, dans l'entreprise, de faire la bise aux femmes en arrivant le matin. J'ai un peu de mal à m'habituer à cette coutume, mais je ne peux que m'y

conformer, si je veux m'intégrer dans de bonnes conditions.

Seul le bureau de Madame Corel est vide. Il est huit heures trente et tout le monde doit être à leur poste à huit heures.

- Ma Secrétaire ne vient pas ce matin ?

- Elle ne va pas tarder, car elle dépose son fils à l'école, avant de venir.

- Vous lui demanderez de passer me voir à son arrivée.

Sur ce, je gagne mon bureau où règne une pagaille indescriptible, pour la simple raison que je n'ai pas reçu l'armoire dans laquelle je dois ranger mes affaires.

Je me projette, intérieurement, les plans auxquels nous devons nous consacrer, cette semaine et dans les semaines à venir, en essayant de les hiérarchiser. Je vais devoir esquisser, rapidement, les lignes du budget de l'année prochaine. Puis analyser les chiffres de la période écoulée et émettre des préconisations pour réaliser une gestion à toute épreuve. J'ai hâte de me lancer dans ces différents calculs. J'aime les chiffres et prends un réel plaisir à les décortiquer, à les triturer même.

- Monsieur Muller, notre Président doit passer, ce jeudi et vendredi, pour en prendre connaissance.

- Tous les chiffres qui me sont nécessaires sont détenus par Madame Corel et elle n'est toujours pas là.

Je concocte un petit mail à Vanessa, pour lui demander si Madame Corel n'était toujours pas arrivée.

« - Elle est arrivée et je lui ai fait part de votre message, mais

elle s'est assise et n'est pas allée vous voir, comme je le lui avais demandé. »

« - Vous avez son numéro de son poste de téléphone »

« - 131 »

Ca commence mal avec cette dame. Il faudra qu'elle se plie à une certaine discipline avec moi et rapidement, car j'ai horreur que l'on perturbe mes plans. Quand je travaille, je ne laisse que très peu de place aux sentiments.

- Madame Corel ?

- C'est moi !

- Cela fait un moment que je vous attends,

- J'ai du travail et lorsque j'aurais terminé je .....

-Vous venez immédiatement Madame

Quelques minutes plus tard, on toqua à ma porte et sans attendre que je lui dise d'entrer, Madame Corel s'encadrait dans la porte de mon bureau. Je remarquai son regard froid et altier qui me toisait, l'air de dire « que me veux-tu blanc-bec ? »

Je lui demandai de s'asseoir en face de moi. Ce qu'elle fit de mauvaise grâce. Ce qui eut l'heur de m'exaspérer. Je me suis dit que c'était le moment de crever cet abcès qui s'incrustait entre nous. J'ai toujours pensé qu'avec un peu d'intelligence, une certaine forme de convivialité pouvait être de mise dans les relations professionnelles. « Il n'y a pas de problèmes, mais seulement des solutions », avait pour habitude de dire un de mes anciens chefs de service ». J'espère qu'il y en aura une dans mes relations avec cette dame.

- A quelle heure prenez vous votre service lui demandai-je ?

-A huit heures trente, pourquoi ?

Parce ce que je ne trouve pas normal que vous soyez la seule à arriver avec trente minutes de retard

- Ce n'est pas un retard, j'ai eu l'autorisation de Monsieur Layemard

- C'est qui ce Monsieur ?

- C'était l'ancien Directeur

- Il ne travaille donc plus chez nous et je ne veux plus que vous utilisiez ce privilège.

J'ai vu tout à coup son visage se figer et elle s'apprêta à se lever de sa chaise. Elle l'avait mauvaise mais je n'appréciai pas qu'elle cherchât à fuir, avant d'entendre ce que j'avais à lui dire.

- Vous restez Madame, j'ai beaucoup de choses à voir avec vous.

Elle se plia à l'injonction que je lui fis et affecta de m'écouter avec l'air de dire « cause toujours ».

Ayant fait un peu de psychologie dans mes études, j'essayai de comprendre son fonctionnement et surtout de prendre en main la situation.

Que pouvait-il se passer dans cette tête blonde, somme toute, plutôt agréable à regarder si ce n'était son attitude renfrognée. Je l'observai sans en avoir l'air et je lui trouvai beaucoup de charme sous son chemisier blanc et bleu qui laissait découvrir une poitrine ferme, malgré des seins

petits mais dont la pointe était bien marquée à travers un soutien-gorge noir que laissait apercevoir l'échancrure de son corsage. L'ancien Directeur avait bon goût, pensai-je en mon for intérieur. Avaient-ils gardé leur relation ?

Là, je m'égarais !

Il faut revenir à mes préoccupations. Il me fallait me pencher sur l'analyse financière de l'entreprise et je demandais à Madame Corel de me fournir les chiffres, en se rapprochant de Jean François, le chef comptable.

Malgré ses protestations au regard du travail qu'elle avait commencé, j'insistais pour avoir ces éléments pour le début de l'après-midi. Un tableau des charges et des recettes et jusqu'au mois dernier, dans un tableau sous Excel. Elle semblait perturbée par cette demande et balbutia quelques mots que je ne compris pas.

- Un problème ?

- Je ne sais pas utiliser Excel, je n'ai jamais été formée.

- Qu'à cela ne tienne, récupérez les documents et nous les traiterons ensemble.

J'avais mis le point sur une de ses faiblesses qui pourrait être à l'origine de sa volonté de ne pas se confronter aux autres. Elle ne semblait pas vraiment méchante, mais paraissait vouloir se protéger. Comment la rassurer pour qu'elle puisse se retrouver bien dans sa peau et apporter son savoir à toute l'équipe.

A la question de savoir si elle voulait se former elle répondit favorablement tout en me faisant remarquer que les jeunes étaient bien plus doués qu'elle car ils avaient eu la chance

d'être confrontés à l'informatique, dès leur enfance. A son âge, il lui semblait un peu tard pour s'y mettre. Je lui promis de l'aider et de la former à chaque fois que nous aurions à travailler ensemble.

Je la vis tout à coup esquisser un sourire que sans doute bien de collègues n'avaient pas eu l'occasion d'observer, depuis des lustres, dans l'entreprise.

- A tout à l'heure, lui dis-je

- A tout à l'heure !

\*\*\*

